

Dossier de presse

CORIOLAN

de William Shakespeare

mise en scène de **Christian Schiaretti**

Un spectacle du TNP -Villeurbanne
Au Théâtre Nanterre - Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne 2008

Du vendredi 21 novembre au vendredi 19 décembre 2008
Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande salle

contact presse

Nanterre-Amandiers	TNP-Villeurbanne	Festival d'Automne
Damien Trescartes	Dominique Racle	Rémi Fort/Margherita Mantero
T 01 46 14 70 30	01 44 53 93 41	01 53 45 17 13
P 06 62 13 59 44	06 68 60 04 26	06 62 87 65 32
d.trescartes@amandiers.com	dominiqueracle@wanadoo.fr	r.fort@festival-automne.com

horaires

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com
et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : de 25 € à 12 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre
RER Nanterre-Préfecture (ligne A)
Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations

www.nanterre-amandiers.com

Coriolan

Texte	William Shakespeare
Texte français	Jean-Michel Déprats
Mise en scène	Christian Schiaretti
Lumière	Julia Grand
Son	Michel Maurer
Costumes	Thibaut Welchlin
Coiffures et Maquillage	Nathalie Charbaut
Directeur des combats	Didier Laval
Assistants	Laure Charvin-Gautherot, Naïd Azimi
Assistant à la scénographie	Loïc Thiénot
Assistant aux costumes	Jean-Philippe Blanc
Assistant au son	Laurent Dureux, Eric Georges, Olivier Renet et Pierre Sauze
Conseiller dramaturgique	Gérald Garutti

Avec

Stéphane Bernard, Roland Bertin, Laurence Besson, Pascal Blivet, Olivier Borle, Mohamed Brikat, Jeanne Brouaye, Armand Chagot, Jérémie Chaplain, Philippe Dusigne, Gilles Fisseau, Julien Gauthier, Jacques Giraud, Nicolas Gonzales, Damien Gouy, Sylvain Guichard, Benjamin Kerautret, Claude Koener, Aymeric Lecerf, David Mambouch, Clément Morinière, Daniel Pouthier, Loïc Puissant, Jérôme Quintard, Dimitri Rataud, Alain Rimoux, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine, Jacques Vadot, Clémentine Verdier, Hélène Vincent, Wladimir Yordanoff

Techniciens en jeu **Luis Carmona et Fabrice Cazanans.**

Le texte *Coriolan* est publié aux éditions La Pleïade Gallimard

Production : TNP-Villeurbanne

Avec le soutien du département du Rhône.

Avec la participation artistique de l'ENSATT et l'aide de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes professionnels.

En co-réalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers / le Festival d'Automne à Paris.

Durée : 3h45 entracte compris

Le spectacle a été créé au Théâtre National Populaire – Villeurbanne, du 23 novembre au 20 décembre 2006 et a obtenu le Prix Georges Lerminier 2006/2007, décerné par le Syndicat de la Critique dramatique au meilleur spectacle créé en province.

Tournée :

Du 8 au 17 janvier 2009 : Théâtre National de Bretagne – Rennes

Reprise :

Du 28 janvier au 7 février 2009 : au TNP-Villeurbanne

LA PIÈCE

Sur le forum, les tribuns de la plèbe affrontent sénateurs et généraux patriciens. Confronté à la famine, le peuple réclame blé et justice. S'y ajoute la guerre de l'envahisseur volsque contre Rome. La pièce suit le parcours de Coriolan, chef de guerre et orgueilleux patricien.

Caius Martius affronte en combat singulier Tullus Aufidius, le chef des Volsques et lui inflige la défaite à Corioles. C'est à ce moment qu'il prend le nom de Coriolan. Son triomphe conduit sa caste à le proposer pour le Consulat.

Malgré son mépris envers les tribuns de la plèbe, et sur les conseils pressants de sa mère Volumnia, il consent à se soumettre à la comédie du pouvoir : il doit en effet séduire le peuple puisqu'il doit en recueillir les votes. Mais bientôt, informés du risque de dictature que représenterait son élection, les plébéiens lui retirent leurs voix et exigent son bannissement.

Coriolan rejoint alors le camp des Volsques, s'allie à son ancien ennemi, Aufidius, porte les armes contre Rome, sa patrie. Grâce à l'emprise affective de Volumnia, dépêchée par la noblesse romaine terrorisée, il renonce à sa vengeance et s'arrête aux portes du Capitole. Seconde trahison qu'il paiera de sa vie: son allié occasionnel, Aufidius, ordonne son assassinat.

Située dans la Rome républicaine balbutiante, écrite dans l'Angleterre moderne naissante, cette pièce politique expose des enjeux d'une brûlante actualité pour nos républiques et démocraties en souffrance.

LA DISTRIBUTION

Avec	Romains	Volsques
Wladimir Yordanoff	Caius Martius Coriolan	
Alain Rimoux	Cominius	
David Mambouch		
en alternance avec	Titus Lartius	Soldat
Aymeric Lecerf		
Dimitri Rataud		
en alternance avec		Tullus Aufidius
Julien Tiphaine		
Hélène Vincent	Volumnia	
Laurence Besson	Virgilia. Citoyenne	
Jeanne Brouaye	Valéria. Citoyenne	
Clémentine Verdier	La dame de compagnie Le jeune Martius. Citoyenne	L'aubergiste d'Antium
Roland Bertin	Ménénius Agrippa	
Stéphane Bernard	Sicinius Velutus	
Gilles Fisseau	Junius Brutus	
Armand Chagot	Sénateur romain	
Jacques Giraud	Sénateur romain	
Jérôme Quintard	1er citoyen de Rome	
Olivier Borle	2e citoyen de Rome	
Claude Koener	L'édile	Le sénateur volsque
Daniel Pouthier	Nicanor	Nicanor
Clément Morinière	Soldat. Citoyen. Noble	Adrien
Julien Tiphaine		
en alternance avec	Soldat. Citoyen. Noble	Le lieutenant
Nicolas Gonzales		
Damien Gouy	Citoyen. Soldat. Huissier Flamine. Noble	Le cuisinier. Soldat Conspirateur
Julien Gauthier	Soldat. Huissier. Flamine. Noble	Soldat. Seigneur
distribution en cours	Soldat. Huissier. Citoyen	Soldat. Seigneur
Mohamed Brikat	Citoyen. Soldat	Cotus. Soldat

Loïc Puissant	Citoyen. Soldat	
Pascal Blivet	Citoyen. Soldat	Soldat. Seigneur
Philippe Dusigne	Citoyen. Soldat	Soldat. Seigneur
Jacques Vadot	Citoyen. Soldat	Soldat. Seigneur
Benjamin Kerautret	Citoyen. Soldat	Soldat. Seigneur
Jérémie Chaplain	L'aide de camp	
Juliette Rizoud	Citoyenne	
techniciens en jeu :		
Luis Carmona	Citoyens. Soldats	Soldats
Fabrice Cazan	Citoyens. Soldats	Soldats

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN SCHIARETTI

C'est la première fois que vous mettez en scène une tragédie de Shakespeare. Pour quelles raisons avez-vous choisi *Coriolan*, pièce peu montée ?

Christian Schiaretti : Je cherche des oeuvres qui, dans le cadre du théâtre public, établissent ou ré- établissent une relation aiguë entre l'art et le forum. Les œuvres qui posent des questions de fonctionnement ou d'état du politique m'intéressent.

Coriolan interroge la République, l'articulation du pouvoir entre plébéiens et patriciens, l'équilibre à trouver entre la légitimité, l'illégitimité et la tempérance. Cette question n'est pas simple à penser en France. En fait, cette tragédie est très anglaise dans le sens où le bon gouvernement doit ressembler à l'organique, au naturel, au ventre. Le Français est plus cérébral, a davantage confiance dans l'autorité monarchique du pouvoir – y compris du pouvoir républicain.

On porte un jugement idéologique contemporain sur cette pièce, ce qui est un raccourci. On a même écrit que c'était une pièce fasciste ! En l'examinant de près, on s'aperçoit que c'est l'une des rares pièces de l'Europe occidentale sur le politique, qui prend le politique comme lieu même du dramatique.

Quels aspects particuliers avez-vous souhaité mettre en exergue ?

CS : La relation intrinsèque entre le théâtre et le politique. *Coriolan* est politique et théâtral : non seulement cette oeuvre nous raconte le fonctionnement du monde, mais elle affirme aussi que théâtre et politique sont consubstantiels. La question du pouvoir et de sa durée rejoint la question de la représentation et du langage, du corps et de l'expression par le langage : comme au théâtre.

Le problème de *Coriolan* vient de son inadéquation à la représentation. Il ne parvient pas à s'accommoder de la question de la représentation du pouvoir.

Coriolan est une tragédie passionnante parce qu'elle n'a pas de résolution. L'irrésolution est son fondement. Elle termine comme elle a commencé, c'est-à-dire qu'elle n'arrive pas à sortir du cercle infernal d'un équilibre impossible dont l'accomplissement peut être la tempérance mais en aucun cas la vérité.

Que *Coriolan* vous a-t-il fait découvrir sur l'art du théâtre ?

CS : La fluidité de son récit est primordiale. Les batailles ne doivent obéir qu'à la rythmique de l'écriture. Entre une charge et une défaite, au plateau, il ne faut pas plus de dix secondes. C'est toute la question de sa clarté et de sa grandeur. L'oeuvre demande le limpide de sa complexité. Elle est claire si on peut lui accorder le nombre nécessaire à sa représentation. Il faut du nombre. C'est sans doute une valeur du théâtre populaire. Trente acteurs qui saluent, ce n'est pas une distribution, c'est une assemblée.

Vous dirigez le TNP depuis 2002. Que signifie pour vous aujourd'hui le concept de Théâtre National Populaire ?

CS : Théâtre parce que c'est mon métier. National parce que c'est mon pays. Populaire parce que c'est simple. La simplicité n'est pas le simplisme mais le généreux et l'exigeant. Je crois que l'idée de théâtre populaire reste obscure et que certaines délectations articulées sur une conscience de soi sont autant d'attaques corrosives contre l'idée d'une salle vivant en direct les contradictions de ses inégalités. C'est une décision esthétique que de se dévouer au théâtre populaire, non une charité intellectuelle.

En quoi le Théâtre élisabéthain est-il notre contemporain ?

CS: Les données du monde contemporain s'établissent en gros au XVI^e siècle, au début de l'ère moderne. Shakespeare suppose Hobbes et Machiavel : comment diriger un monstre à plusieurs têtes, c'est le *Léviathan* de Hobbes, comment accéder au pouvoir et le conserver, c'est *Le Prince* de Machiavel. Sa réflexion est élisabéthaine, au service du pouvoir élisabéthain. *Coriolan* est une pièce aristocratique, absolument pas républicaine. Mais Shakespeare regarde la République romaine à ses débuts. Sa réflexion est celle d'un homme de la modernité qui prend l'Antiquité romaine comme exemple.

Nous, contemporains issus de cet Etat moderne qui se constitue au XVI^e siècle, nous regardons les Elisabéthains interrogeant les Romains. Et nous nous apercevons que, finalement, les données fondamentales du rapport au pouvoir n'ont pas changé. *Coriolan* montre que nous sommes encore aujourd'hui, en ce qui concerne les rapports compliqués de la Démocratie et de la République, sur les mêmes données réflexives qu'au XVI^e siècle. Se pose ici, comme chez Racine, la question du pays lointain. Eloignons-nous, prenons de la distance, y compris dans les costumes : nous allons mieux nous voir. Aujourd'hui, au contraire, on pense que l'on se voit parce qu'on fait preuve de modernité – ce qui est une erreur. Nous avons besoin du rapport au symbolique.

Quel rôle le théâtre doit-il jouer sur la scène politique – et la politique sur la scène théâtrale ?

CS: Le théâtre doit faire du théâtre, et la politique de la politique. Cela relève d'arts complexes et lents dans leur maturation respective. La République fait un effort envers notre activité parce qu'elle est consciente de l'idée supérieure d'un public au spectacle convié. Ce qu'il y a de politique dans nos activités, c'est de lutter tous les soirs contre l'amointrissement social. Sinon, s'il veut agir pour le monde, le théâtre doit se lever tôt. Partage de midi.

Propos recueillis par Jérôme Provençal pour le Festival d'Automne

CORIOLAN: LA DEMOCRATIE EN QUESTION

Par Gérald Garutti

Vertige politique. Comment vivre ensemble quand on est différent ? La démocratie est-elle le pire des régimes à l'exception de tous les autres ? N'avons-nous le choix qu'entre la démagogie des tribuns et la tyrannie des hommes forts ? Faut-il préférer la sécurité à la liberté, l'ordre à la justice ? Autant de problèmes abordés par Shakespeare dans son ultime tragédie, *Coriolan*. Située dans la Rome républicaine balbutiante (-488), écrite dans l'Angleterre moderne naissante (1607), elle expose des enjeux d'une déchirante actualité pour nos démocraties en souffrance. Avec trois problématiques : le meilleur régime, la lutte des classes et l'impérialisme colonial. D'emblée, un spectre hante Rome : le spectre de la guerre civile. Défilent ainsi des options politiques concurrentes : révolte populaire, révolution sociale, compromis réformiste, paternalisme conservateur, répression militaire, représentation démocratique, union sacrée face à l'ennemi...

Deux classes. Ce vertige politique exprime la radicalité de la lutte des classes à Rome entre patriciens dominants et plébéiens dominés. Si la guerre extérieure occulte parfois un temps cette ligne de fractures intestines, pendant plusieurs siècles l'émancipation des classes populaires s'impose comme combat structurel. A cette poussée démocratique relative, l'aristocratie résiste en dénonçant les dangers de cette hydre aux mille têtes. Auscultant une République des origines à la croisée des chemins, la tragédie de Shakespeare croise ainsi la question classique ontologique du meilleur régime, déployée de Platon à Montesquieu, avec la double interrogation moderne, pragmatique, posée de Machiavel à Lénine : 1. Comment prendre le pouvoir ? 2. Comment le conserver ?

Trois voies. Pour Rome, trois devenir se profilent. Un devenir démocratique, pourvu que le peuple, assemblé en armes et mobilisé par les tribuns, résiste à l'emprise du Sénat et expulse Coriolan l'Arrogant — comme fut chassé vingt ans plus tôt le dernier roi de Rome. Un devenir aristocratique, pour peu que les sénateurs patriciens évincent de leur sein le prétendant tyrannique et maîtrisent la turbulente canaille. Un devenir monarchique si Coriolan en découd avec la tourbe populaire et subjugue le sénat par son mérite éclatant. La République romaine pensa résoudre le conflit inexpiable entre ces trois régimes par la répartition des pouvoirs. Au consul, le pouvoir exécutif, d'inspiration monarchique. Au sénat, le pouvoir législatif, d'essence aristocratique. Au peuple, droit de vote et représentants, gages démocratiques. Mais tout régime dégénère : la monarchie en tyrannie, l'aristocratie en oligarchie, la démocratie en démagogie.

L'impossible concordia. Pour contrer ces risques, le régime mixte romain prôna la *concordia* : une harmonie entre les composantes de la cité obtenue par la recherche du point médian entre ses aspirations contradictoires. Et quand la République agonisa, cette quête éternelle d'un équilibre impossible fut encore celle d'un Cicéron homme de la synthèse. Dans *Coriolan*, il a pour ancêtre Ménénus, sénateur modéré, médiateur entre factions, politicien rompu aux inévitables louvoisements, compromis et compromissions inhérents à la dynamique perpétuellement instable de la machine démocratique — puisque toute démocratie est, par nature, inachevée, imparfaite, frustrante. Dès lors, l'enjeu est de savoir comment gérer et canaliser cette irréductible frustration, afin que, même si nul citoyen n'est jamais satisfait, nul n'en vienne au point d'exaspération qui le fera sortir du cadre démocratique pour se jeter dans la violence révolutionnaire.

Entre deux maux. Cette dialectique entre rage et tempérance structure les options politiques successives de la pièce. Au départ, une jacquerie se mue en mouvement plébéien révolutionnaire — suspendu par une victoire démocratique effective (la création du tribunat) et une défaite extérieure promise (l'anéantissement par l'envahisseur volsque). Pour sauver la patrie en danger,

la Cité se mobilise sous la bannière de son général providentiel, Caius Martius – qui renverse le désastre annoncé en victoire héroïque. Mais avec son triomphe pointe un césarisme avant l'heure : l'exploitation de la faveur populaire pour capter le pouvoir, ruiner les institutions républicaines et se faire sacrer empereur. Qu'une telle conquête du pouvoir s'opère par un coup d'État militaire ou par les urnes, elle s'annonce insupportable au parti populaire, qui décide d'invalider l'élection de Cicéron au consulat en poussant à la faute le consul désigné.

La cause du peuple. Provoqué par les tribuns, le patricien intransigeant appelle à l'écrasement de la plèbe. Si bien qu'au nom de la Constitution violée, le parti populaire arrache le bannissement du grand homme auquel la patrie venait pourtant d'exprimer sa reconnaissance. Rescapée de la monarchisation, Rome vire en démocratie parlementaire bureaucratique et routinière. La mystique dégénère en politique, le mouvement militant en parti de gouvernement, l'aspiration révolutionnaire en exercice gestionnaire. Avec les tribuns pour maîtres, la machine politique tourne à vide, dans l'illusion d'une paix sociale – achetée au prix fort par l'éviction du sauveur de la Cité, sacrifié sur l'autel de la *concordia* comme bouc émissaire. Sur son dos lacéré s'est opérée une réconciliation de façade entre les mouvances démocratiques et aristocratiques modérées, peut-être également soulagées d'avoir conjuré le danger monarchique. Seule n'a pas désarmé la branche aristocratique extrémiste conduite par la mère de Coriolan, Volumnia.

Les chiens de guerre. De ce ciel parlementaire sans nuages surgit la guerre éclair. Passé à l'ennemi volsque, le héros patriote s'est changé en traître à la patrie, le général de la Louve en chien de guerre, le Romain exemplaire en ennemi à mort de Rome. Dans le camp d'en face, Coriolan a rejoint Aufidius, son frère ennemi. Général furieux mal aimé des sénateurs, à l'instar de Coriolan, Aufidius en est l'*alter ego* avorté. Après des assauts passionnés, ces jumeaux fusionnent – commandement, victoire, vengeance. Envers de la guerre civile, cette fusion cannibale des généraux prépare celle des peuples volsque et romain, *in fine* confondus en un même *populus romanus*. Mais pour l'heure, tout à leur étreinte barbare, Aufidius et Coriolan célèbrent leurs noces de sang par la guerre totale et la terreur, rôdant autour de Rome en une voluptueuse danse de mort.

La mère de toutes les batailles. En bannissant son défenseur, Rome a signé sa perte. « *C'est moi qui vous bannis !* », avait prédit Coriolan, qui rejette toute conciliation. Le temps des modérateurs est passé. Seule la rhétorique de sa mère parvient à faire « *fondre* » Coriolan, qui se rallie au projet d'union des deux peuples. Lors de l'élection, Volumnia prêchait à son fils les vertus du masque en politique — en vain. Par son triomphe, elle marque la victoire d'une conception machiavéenne, centralisatrice et impérialiste d'un pouvoir tenté par l'absolutisme sous des dehors conciliateurs. La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Principe qu'à force de mépris le trop absolu Coriolan paie de sa vie, tandis que dans son sang se conjuguent les premières peuplades romaines, matrice d'où jaillira un empire millénaire.

CHRISTIAN SCHIARETTI

Né en 1955, Christian Schiaretti après des études de philosophie, débute dans les années 80 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996). Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon, qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : *Les Langagières*.

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la tête du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003) ; *Père de August Strindberg* et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005) ; *Coriolan* de Shakespeare création en 2006, qui a reçu le Prix Georges- Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique, repris au Théâtre Nanterre- Amandiers en 2008.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte notamment *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy en 1999 / 2000, présenté au Théâtre national de la Colline et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht en 2001/ 2002 (Prix Georges- Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique).

En mars 2007, il a présenté avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules* suivies en novembre de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*.

Avec Jean-Claude Malgoire, il réalise, à l'automne 2007, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*.

En mars 2008, il crée *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, jouée pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne toute l'année. Il a mis en scène avec les élèves, *Utopia* d'après Aristophane, en 2003, *L'Épaupe indifférente* et *la Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004, et en 2006, trois pièces de Maeterlinck formant un triptyque : *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* puis en 2007, *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint- Sorlin.

Il a fait entrer au répertoire de Comédie-Française *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du vieux Colombier - 1993) et *Le Grand Théâtre du monde*, suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, (Salle Richelieu - 2004)

A la demande de la famille de Paul Claudel, il est depuis 2005, Président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui à partir de l'oeuvre de Paul Claudel, pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs. Il y invite chaque année de nombreuses personnalités, auteurs, comédiens, metteurs en scènes, dramaturges qui interrogent le monde et sa scène dans le sens où l'entendent les poètes.

LES COMEDIENS

Stéphane Bernard- Ancien élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton, et à plusieurs reprises avec Yves Charreton, dans des pièces de Georg Büchner, Goethe, Peter Handke, August Strindberg... Il a également participé à plusieurs reprises au travail de la Compagnie Philippe Vincent et a joué avec Michel Raskine, Laurent Fréchuret. Au TNP, il retrouve Christian Schiaretti dans *Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Il a travaillé récemment avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de et par David Mambouch, et avec Yves Charreton dans *Hellfire* de Jerry Lee Lewis.

Roland Bertin- Il est l'un des fondateurs du Centre Dramatique de Bourgogne.

Au théâtre, il joue sous la direction de Roger Planchon, Jorge Lavelli, Patrice Chéreau, Luca Ronconi, Claude Régy... En 1982, il entre à la Comédie-Française où il devient sociétaire et devient, en 2002, sociétaire honoraire. Il y interprète le répertoire classique et contemporain et notamment : *Le Balcon* de Jean Genet mise en scène de Georges Lavaudant, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière mise en scène de Jean-Luc Boutté, *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht sous la direction d'Antoine Vitez, *Le Révisor* de Gogol, mise en scène de Jean-Louis Benoit, *Elle est là* de Nahalie Sarraute mise en scène de Jacques Lassalle. Dernièrement il a joué sous la direction de Dominique Pitoiset dans *La Tempête* de Shakespeare ; Yves Beaunesne dans *Oncle Vania* de Tchekhov et *La Princesse Maleine* de Maeterlinck ; Emmanuel Daumas dans *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard. Au cinéma il a tourné entre autre sous la direction de Jean-Jacques Benoit dans *Diva*, Patrice Chéreau dans *L'Homme blessé* et a interprété le rôle de Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau...

Il a reçu plusieurs distinctions dont : Chevalier de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, et Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres.

Laurence Besson*- Elève de l'ENSATT dans la 62e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Brune de Panafieu), mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramonte.

Olivier Borle*- D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait partie de la 62e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il a travaillé depuis avec Nathalie Garraud dans *Les Européens* de Howard Barker. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicule*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Olivier Dehaze), mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène *Premières Armes* de David Mambouch au TNP – Villeurbanne. En janvier 2008, il a joué dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de David Mambouch, mis en scène par l'auteur.

Mohamed Brikat- Après une formation à l'ENSATT, de 2000 à 2003, il a joué dans *La Cuisine* de Arnold Wesker, mise en scène Claudia Stavisky, 2005, *Les Oranges* de Aziz Chouaki, mise en scène Marie Fernandez, et a participé à un atelier -théâtre dans un camp de réfugiés palestiniens au Liban, en

juillet/août 2005. En 2006, Christian Schiaretti l'a dirigé dans *Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. Il a mis en scène, en 2008, *Pit-bull* de Lionel Spycher.

Jeanne Brouaye*- Elle suit une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic, puis elle entre à l'ENSATT dans la 63^e promotion. Elle y a travaillé notamment avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti... Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse dirigée par Robin Renucci. Depuis sa sortie de l'ENSATT, elle a joué dans *Parasites* de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey, et a intégré la troupe du TNP où elle a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Jiji), mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Au cinéma, elle a tourné dans *La Fille coupée en deux*, de Claude Chabrol.

Armand Chagot- Après des débuts au Théâtre du Tournemire avec Alain Bauguil, il travaille notamment avec Jacques Mornas, Jean-Paul Lucet, Françoise Maimone, Michel Vericel, Patrick Le Mauff, Marc Dufour, Brigitte Foray, Élisabeth Marie... Depuis le début des années 2000, il a joué, entre autres, dans *Ivanov* de Anton Tchekhov, *Le Roi Lear* de Shakespeare, mises en scène Françoise Maimone ; *Fool for Love* de Sam Shepard, mise en scène Nathalie Legros ; *Le Saut de l'ange* de Gilles Granouillet, mise en scène François Rancillac ; *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred de Musset, mise en scène Philippe Faure. Au TNP, il a joué dans *Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti.

Gilles Fisseau- Il a joué au théâtre avec, entre autres, Carlo Boso, Bernard Rozet, André Fornier, Gilles Granouillet, Anne Courel... On l'a vu dans *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau, mise en scène Georges Lavaudant ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valetti et *Haro* de Philippe Delaigue, mises en scène Philippe Delaigue ; *Le Misanthrope* de Molière, *Timon d'Athènes*, mises en scène Dominique Pitoiset ; *La Lune des pauvres* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène Dominique Lardenois ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti. Au cinéma, il a travaillé avec Jacques Audiard, Philippe Leguay, Jean-Pierre Améris, Olivier Marchal.

Julien Gauthier*- Il débute au Studio 34 dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano. Au Théâtre du Nord-Ouest, il incarne le rôle titre dans *Hernani* de Victor Hugo, mise en scène Laurence Hétier, joue dans *Torquemada* de Victor Hugo, mise en scène Jean-Luc Jeener, Miguel Manara de O. V. de L. Milosz sous la direction de Vincent Gauthier. Il a écrit et mis en scène *Le Rêve tzigane* à Clamart. Sacré « jeune talent » avec Jean Marbœuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec *Far West* de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : André Saillant). Il a mis en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségala, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Jacques Giraud- Il a participé à une vingtaine de spectacles, montés par Roger Planchon entre 1952 et 1963, et a notamment travaillé avec Claude Vermorel, Antoine Vitez, Jean-Louis Martin-Barbaz, André Steiger, Roger Mollien, Laurent Terzieff, Armand Gatti, Jorge Lavelli, Robert Hossein, Gabriel Garran, Jacques Mauclair... Pierre Debauche l'a dirigé dans *Le Dragon* de Evguéni Schwartz, Pierre Vial dans *Le Déluge* de Hugo Betti, Jacques Rosner dans *La Villégiature* de Goldoni, Claudia Maurin dans *La Fausse suivante* de Marivaux... Il a également beaucoup tourné pour la télévision et le cinéma et réglé des chorégraphies pour Roger Planchon, Antoine Vitez, Maurice Jacquemont, Pierre Debauche, Marcel Maréchal...

Nicolas Gonzales- a été élève à l'ENSATT dans la 64^e promotion. Il rejoint ensuite le Centre dramatique régional de Tours comme acteur permanent. Avec l'auteur Randal Douc, il met en scène *Trajectoires*, création à base d'improvisations, récompensée par le prix d'originalité, décerné par Jean-Christophe Averty. Il participe à *Fuir (ces impasses)*, pièce créée en résidence au Théâtre de la Tempête. Il enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour France Culture. Aux rencontres de Brangues 2008, il a présenté *Dans les bras de l'absente* d'après l'œuvre de Paul Claudel. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Christophe Maltot.

Damien Gouy* - Il a joué, entre autres, avec Fabrice Éberhard, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Mariage forcé* et *L'Amour médecin* de Molière, *Plume* d'après Henri Michaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, et suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille, notamment, avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes de August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sénèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolai Karpov, Daniel Deshays... Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver (rôle : Edmond Grangier); par Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch.

Claude Kœner- Il a joué au théâtre avec, entre autres, André Steiger, Benno Besson, Antoine Vitez, Philippe Sireuil, Jean-Claude Drouot... Il a été mis en scène par Gilles Chavassieux dans *Les Carnets du président* de Lionel Spycher ; Daniel Benoin dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *L'Absence de guerre* de David Hare, *Top Dogs* de Urs Widmer, *L'Avare* de Molière ; Yves Beaunesne, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind ; Francis Huster, *Le Cid* de Corneille ; Stéphane Meldegg, *Temps variable en soirée* de Alan Ayckbourn ; Robin Renucci, *L'École des femmes* de Molière...

Aymeric Lecerf*- Elève à l'ENSATT dans la 66^e promotion, il a travaillé notamment, avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Simon Delétang, Guillaume Delaveau, sur des textes de Francis Scott Fitzgerald, Jean Desmarests de Saint-Sorlin, Oriza Hirata et du Collectif des écrivains de la 66^e promotion. Parallèlement, il joue dans *Petit théâtre pour n'importe où* de Samuel Gallet et met en scène *Hôtel* de Marie Dilasser et Samuel Gallet. À sa sortie de l'ENSATT il reprend, au Théâtre National Populaire, *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin. Il travaille avec Giampaolo Gotti dans *Les Démon*s de Fédor Dostoïevski et Grégoire Ingold dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Maître Rendu).

David Mambouch*- A fait partie de la 63^e promotion de l'ENSATT. Il a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine... Il écrit des scénarios, réalise des courts-métrages, tourne au cinéma avec Richard Dembo. Il fait partie de la troupe du TNP et on a pu le voir dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Père* de August Strindberg, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Alex Klein), mises en scène Christian Schiaretti, et dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène Michel Raskine.

En 2005-2006, il a mis en scène *L'Oracle* de Germain-Poullain François de Saint-Foix.

Il a également écrit deux pièces, *Terrible* et *Noires Pensées, Mains Fermes*, mises en espace les saisons précédentes au Théâtre Les Ateliers-Lyon, dans le cadre du Festival d'écriture contemporaine Les Européennes. Sa pièce *Premières Armes* a été mise en scène par Olivier Borle, en 2007 au TNP-Villeurbanne. En janvier 2008, il a mis en scène sa pièce *Noires Pensées, Mains Fermes*, au Théâtre Les Ateliers-Lyon.

Clément Morinière*- Il entre à l'ENSATT dans la 65e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, *L'Ombre des mots*, Thomas Canon, *Le Moine* de Antonin Artaud, Michel Liard, *Britannicus* de Jean Racine. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Jean-Baptiste Peyre), et par Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch.

Daniel Pouthier- Elève -comédien à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, groupe XVII, sous la direction de Jean-Pierre Vincent, de 1975 à 1978. Il fonde avec Françoise Coupat, le Théâtre de la Chrysalide où il travaille essentiellement l'écriture contemporaine, de 1979 à 1998. Durant cette période il collabore avec Alain Françon, Alain Mergnat, Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, Bruno Boëglin... et met en espace *Le Sang des fraises* de Catherine Bidault à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, 1992. Il a également mis en scène, *Les Estivants* de Maxime Gorki en 1989. Au TNP, il joue dans *Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti.

Loïc Puissant- Après une formation à l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique de Chambéry il intègre l'ENSATT où il travaille, entre autres, avec Christophe Perton, Christian Schiaretti, Sergueï Golomazov... Hors de l'école il joue avec Claudie Bertin dans *L'Ours* de Anton Tchekhov, *Chez les Titch* de Louis Calaferte, *Une bouteille dans la mer de Gaza* de Valérie Zeniatti. Avec Christian Schiaretti il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill et *Erwart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. Pendant la saison 2007/2008 il est comédien associé au TNP-Villeurbanne.

Jérôme Quintard* a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Lubin), mises en scène Christian Schiaretti ; *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.

Dimitri Rataud- A fait ses classes au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Daniel Mesguich, Jacques Lassalle et Jacques Nichet. Au théâtre, il a travaillé à plusieurs reprises avec Jean-Louis Thamin : *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Périclès*, *Prince de Tyr* de Shakespeare, *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet... et avec Brigitte Jaques, Jacques Lassalle, Jacques Weber, Marcel Bozonnet... Il a mis en scène et interprété *Cent Phrases pour éventail* de Paul Claudel. Au cinéma, on l'a vu récemment dans *Très bien, merci* de Emmanuelle Cuau, *Combien tu gagnes ?* de Bertrand Blier, *Comme une image* de Agnès Jaoui... Au TNP, il a joué dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti.

Alain Rimoux- Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Peter Brook, Robert Gironés, André Engel, Michel Deutsch... De 1983 à 1986, il est pensionnaire de la Comédie-Française et joue sous la direction de Jean-Marie Villégier, Klaus Michael Grüber, Stuart Seide... Récemment, il a joué dans *Platonov* de Anton Tchekhov, mise en scène Alain Françon, *L'Orage* de Alexandre Ostrovski, mise en scène Paul Desveaux, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau, mise en scène Claudia Stavisky, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Jean-Pierre Vincent... Au cinéma il a

travaillé avec Raoul Ruiz, *Le Temps retrouvé* ; Bernard Rapp, *Tiré à part* ; François Dupeyron, *La Chambre des officiers* ; Jean-Marc Moutout, *Violences des échanges* en milieu tempéré ; Patrice Leconte, *Mon Meilleur Ami...* Au TNP, il a joué dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti.

Juliette Rizoud* A suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint Etienne et étudie la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch. En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT. Elle a également joué dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mise en scène Éric Massé, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mise en scène Vincianne Regattieri, et dans *Vies*, ballet contemporain de Thierry Thieù Niang. Depuis septembre 2007, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin et dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver (rôle : une danseuse). Elle joue également dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène de Grégoire Ingold.

Julien Tiphaine*-Il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ainsi que dans *Crispin, rival de son maître* de Lesage, mise en scène Patrick Paroux. Il a également mis en scène *Violette sur la terre* de Carole Fréchette. Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Pertou et Silviu Purcarete. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, (rôle : Yves Battistini), puis dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Clémentine Verdier* - Elle intègre l'ENSATT dans la 65^e promotion où elle a notamment travaillé des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Giampaolo Gotti, Christophe Pertou, Silviu Purcarete... Elle a joué dans *Vers les démons*, d'après Fédor Dostoïevski, Albert Camus et Giampaolo Gotti, dans le cadre d'un travail de la classe de mise en scène de Anatoli Vassiliev, à l'ENSATT.

Elle a mis également en scène *Pétrarque / kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder. Elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a joué dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (rôle : Jenny Frankfurter), mises en scène Christian Schiaretti et dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Elle a également mis en lecture *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer, dans le cadre du Comité de lecture du TNP, et *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, au Théâtre Les Ateliers-Lyon, dans le cadre du Festival d'écriture contemporaine Les Européennes 07.

Hélène Vincent

Actrice de théâtre, dirigée notamment par Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, André Engel, Jean-Louis Hourdin, Claude Yersin, Hélène Vincent a mis en scène également une vingtaine de spectacles, *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, 1995, *Maison de Poupée* de Henrik Ibsen, 1997, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, 1998, *Une Jeunesse allemande* et *Voix Secrètes*, 1999, deux pièces de Joe Penhall, *Tableaux d'une exécution* de Howard Barker, 2001, et dernièrement *Créanciers* de August Strindberg, 2005, avec Emmanuelle Devos et Lambert Wilson, *Van Gogh à Londres* de Nicholas Wright, 2007... Très

présente également au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Bertrand Tavernier, Nina Companeez, Étienne Chatilliez, Krzysztof Kieslowski, Yves Robert, Serge Moati, Josée Dayan, André Téchiné... Elle a enseigné au Théâtre National de Strasbourg, au Nouveau Théâtre d'Angers, à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Belle de Mai, à l'École du CRDC de Nantes et au TNB de Rennes.

Wladimir Yordanoff- Il a suivi les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art

Dramatique dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez. Acteur au théâtre et au cinéma il a notamment joué sous la direction de Jean-Louis Thamin, Laurence Février, Jean Michel Rabeux, André Engel, Roger Planchon, Claude Santelli, Bernard Sobel, Patrice Chéreau... On l'a vu au théâtre dans : *Dans la compagnie des hommes* de Edward Bond, mise en scène Alain Françon ; *Un air de famille* de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène Stéphane Meldegg ; *Les Huisiers* et *Les Voisins* de Michel Vinaver, mises en scène Alain Françon; *Souvenir avec piscine* de Terence Mac Nally, mise en scène Bernard Murat...

Avec Christian Schiaretti, il a joué le cuisinier dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, présenté au TNP en 2002, et Macheath dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, au TNP et en tournée, en 2003 et 2004.

Au cinéma, il a travaillé récemment avec Arnaud Desplechin dans *La Compagnie des hommes*, *Tu vas rire mais je te quitte* de Philippe Harel, *Je vous trouve très beau* et *Enfin veuve* de Isabelle Mergault, 2007, *L'Empreinte de l'ange* de Safy Nebbou, 2008.

***Comédiens membres de la Troupe du TNP**



LE TNP- VILLEURBANNE / UNE SAISON HORS LES MURS

2 spectacles / 17 villes / 126 représentations

Après une saison particulièrement riche avec la création de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver dans la mise en scène de Christian Schiaretti, salué par le Grand prix du Syndicat de la critique dramatique et un succès public, la salle du TNP -Villeurbanne, est entrée en travaux depuis juin 2008. Le TNP sillonne actuellement la France jusqu'en juin 2009 et programme au Studio 24 à Villeurbanne dès janvier 2009. La réouverture aura lieu en 2 temps : la petite salle sera ouverte à l'automne 2009 et le théâtre dans son ensemble à l'automne 2010.

Le coût des travaux est de 31 millions d'euros T.T.C. financés pour 1/3 par la Ville de Villeurbanne, 1/3 par le Ministère de la Culture et de la Communication, 1/3 par la Région Rhône-Alpes et Grand Lyon.

De cette saison hors les murs on retiendra principalement les productions suivantes :

Coriolan de William Shakespeare
Mise en scène de Christian Schiaretti

Prix Georges- Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique dramatique.

Actuellement au Théâtre de Nanterre- Amandiers du 21 novembre au 19 décembre 2008, dans le cadre du Festival d'Automne 2008, le spectacle sera présenté à Rennes au Théâtre National de Bretagne du 8 au 17 janvier 2009 et repris au TNP- Villeurbanne du 28 janvier au 7 février 2009.

Farces et Comédies de Molière
Mise en scène de Christian Schiaretti

Sganarelle ou le Cocu imaginaire ; L'École des maris ; Les Précieuses ridicules ; La Jalousie du Barbouillé ; Le Médecin volant

Après une tournée en Région Rhône-Alpes à l'automne 2007 (34 représentations), le spectacle repart sur les routes en octobre 2008, puis de mars à juin 2009, dans 15 villes en France, soit depuis sa création, 124 représentations.

Au Théâtre 71-Malakoff du 25 mars au 10 avril 2009.

Le Théâtre National Populaire 1920 / 2008

Fondé en 1920 par **Firmin Gémier**, le Théâtre National Populaire est logé dans le Palais du Trocadéro à Paris. En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP.

Jean Vilar conçoit son théâtre comme «un service public», tout comme le gaz et l'électricité. Il établit de solides relations avec les spectateurs (horaires, prix des places, gratuité des services), et multiplie dans

l'immense salle, de saison en saison, les créations de grands textes classiques français ou étrangers peu connus (Corneille, Kleist, Brecht...), qu'il met en scène dans une esthétique dépouillée.

En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. **Georges Wilson** lui succède. Il obtient la construction d'une seconde salle mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

Le Théâtre de la Cité à Villeurbanne est fondé en 1957 par **Roger Planchon** et acquiert très vite une renommée nationale et internationale.

À la fin de mars 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, décide de transférer le Théâtre National Populaire de Chaillot au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, qui récupère le sigle créé par Jacno pour Vilar, en 1951. La direction en est confiée à **Patrice Chéreau, Robert Gilbert et Roger Planchon**.

En 1986, **Georges Lavaudant** succède à Patrice Chéreau, parti, depuis 1982, diriger le Théâtre des Amandiers-Nanterre. Il partage avec Roger Planchon la direction jusqu'en 1996, avant de rejoindre l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En janvier 2002, **Christian Schiaretti**, précédemment directeur de la Comédie de Reims, **succède** à Roger Planchon à la direction du Théâtre National Populaire.

Il perpétue au travers son action les fondamentaux du TNP en privilégiant les grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le rapport au public en présentant de grands textes classiques et contemporains.

Actuellement, le fonctionnement du TNP est assuré principalement par les subventions du Ministère de la Culture et de la Ville de Villeurbanne, les ventes des spectacles et les recettes des représentations. Le TNP exerce une mission de service public à travers la création et l'accueil de spectacles ; avec un souci de démocratisation culturelle, il s'agit également d'en faciliter l'accès à tous les publics.

Depuis 36 ans, avec plus de 95 créations, 170 metteurs en scène invités, 400 spectacles accueillis et près de 2 millions de spectateurs, le TNP participe à faire découvrir tous les genres de textes et d'esthétiques théâtraux français et étrangers.

www.tnp-villeurbanne.com